

Paroles de prophète

Répétitions bibliques dans
Paroles Juives et Carnets 1978
d'Albert Cohen

Paroles de prophète

Répétitions bibliques dans
Paroles Juives et Carnets 1978
d'Albert Cohen

Introduction

Atypique dans le panorama de la littérature française du XX^e siècle, l'œuvre cohénienne, dont la production s'étale sur près de soixante ans¹, se plaît à brouiller les pistes, à cultiver les paradoxes. Foisonnante et protéiforme, elle semble vouer à l'échec toute tentative de classement, dans le concert polyphonique de ses voix narratives, tout en préservant une profonde unité tant au niveau isotopique qu'au plan langagier. Dans une perspective d'intertextualité interne, elle entretient un dialogue incessant avec elle-même, au mépris de toute frontière générique, du premier recueil de poésie *Paroles Juives*, paru en 1921, à l'écrit testamentaire que sont les *Carnets 1978*. Dans une perspective d'intertextualité générale, elle se situe à la croisée des chemins: héritière de la tradition littéraire occidentale autant que des textes fondateurs que sont la Bible², les Mille et une nuits ou l'Iliade et l'Odyssée, elle ne cesser d'osciller entre absorption fidèle et subversion parodique.

Si Cohen a refusé de reconnaître sa dette envers la littérature française³, au point de se présenter comme un «paysan ayant fort peu lu»⁴ – ce que son

- 1 Poèmes: *Paroles Juives*, Genève, Kunding, 1921, Paris, G. Grès & Cie. Nouvelles: *Projection ou après-minuit à Genève*, Paris, Nouvelle Revue Française, octobre 1922; *Mort de Charlot*, Paris, Nouvelle Revue Française, juin 1923. Romans: *Solal*, Paris, Gallimard, 1930; *Mangeclous*, Paris, Gallimard, 1938; *Belle du Seigneur*, Paris, Gallimard, 1968, *Les Valeureux*, Paris, Gallimard, 1969. Pièce en un acte: *Ezéchiel*, Nouvelle Revue Juive, Palestine, 1930. Œuvres autobiographiques: *Le Livre de ma mère*, Paris, Gallimard, 1954; *O vous frères humains*, Paris, Gallimard, 1972; *Carnets 1978*, Paris, Gallimard, 1979. Les textes de Cohen sont cités dans les éditions suivantes: *Belle du Seigneur*, édition établie par Christelle Peyrefitte et Bella Cohen, Paris, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1986; *Paroles Juives, Solal, Mangeclous, Les Valeureux, O vous frères humains, Le livre de ma mère*, Paris, édition établie par C. Peyrefitte et B. Cohen, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1993; *Carnets 1978*, édition originale, Paris, Gallimard, 1979.
- 2 C. Stoltz repère deux types d'interlocuteurs privilégiés: «d'abord, d'autres œuvres célèbres, principalement, sans doute, outre la Bible, celles de Proust, de Flaubert, de Stendhal, et, pour les monologues intérieurs, les œuvres anglo-saxonnes – Joyce, Faulkner (*Le bruit et la fureur*), peut-être même Virginia Woolf – voire le nouveau roman de Nathalie Sarraute; d'autre part, d'autres genres littéraires, en particulier le lyrisme, l'épopée, voire le réalisme», *Esthétique de la phrase dans «Belle du Seigneur»* (I): *le récit*, «Cahiers Albert Cohen», n. 8, septembre 1998, p. 275.
- 3 Cf. V. Duprey, *Albert Cohen, au nom du père et de la mère*, Paris, Sedes, 1999, «La littérature des pères», pp. 120-121.

illustration étourdissante des techniques romanesques en général et du monologue intérieur en particulier suffiraient à démentir – ce lecteur passionné de la Bible⁵ a constamment revendiqué son héritage oriental et biblique. A cet égard, les réponses données au fameux questionnaire de Proust sont révélatrices puisqu'à la question «mes auteurs préférés» Cohen fait précéder Shakespeare, Stendhal, Tolstoï, Dostoïevski, Dickens et Proust, des prophètes Isaïe et Ezéchiel, tandis qu'à la question «mes poètes préférés» il cite le roi David et l'auteur du *Cantique des Cantiques* avant Ronsard, Baudelaire et Rimbaud. Cette préséance accordée aux auteurs bibliques va bien au-delà de la provocation publique qu'affectionnait Cohen. L'exaltation de la parole poétique et prophétique, indissociable de la revendication de la répétition en tant que procédé littéraire, prônées avec un acharnement qui ne s'est jamais démenti, est lourde d'implications dès lors qu'elle se situe en porte-à-faux avec une esthétique imposée par la littérature d'adoption, et rend nécessaire un approfondissement des rapports unissant le texte sacré et la pratique de la réitération. L'œuvre d'Albert Cohen illustre en effet toutes les potentialités du mythe de l'Eternel Retour: au plan isotopique, elle met en place le retour des personnages, des situations, des scènes symboliques, des lieux; au plan stylistique, elle actualise la récurrence des phonèmes, des lexèmes, des formules rituelles, des images métaphoriques et des structures langagières, au plan éthique, enfin, elle assure la permanence d'une morale humaniste. Pour évoquer l'écriture cohénienne on a d'autant plus volontiers recours aux termes de chant, de mélopée, de prière, de litanie – mettant ainsi en avant le sacré qui imprègne le texte – que le

4 Préface de *Belle du Seigneur*, «Bibliothèque de la Pléiade», p. XXXVIII.

5 C'est ce que souligne son ami et biographe G. Valbert, qui se plaît à le comparer à Moïse: «Un Moïse qui sait par cœur le Cantique des Cantiques et qui vous le récite, histoire de vous montrer que cette prose sublime est de même essence que la sienne. Quel ravissement d'entendre la parole des prophètes par la voix d'un fils des prophètes!», *Albert Cohen ou le pouvoir de vie*, op. cit., p. 166.

Introduction

tissu serré des répétitions, qui affecte tous les niveaux du discours et de la narration, confèrent au texte un aspect éminemment musical et psalmique, source de l'enchante ment de tout cohénophile. Ce tissu textuel imprégné de répétitions, manifeste sur le versant romanesque dans des passages chargés d'une forte intensité émotionnelle ainsi que dans les fréquentes intrusions auxquelles se livre l'auteur, insensible en cela à la règle flaubertienne de l'impersonnalité, laisse résonner avec le plus de force sur le versant autobiographique une voix que l'on pourrait qualifier d'archinarrat oriale, dans une indifférence superbe aux modes littéraires qui se succèdent. Quasi immuable dans sa forme, infatigable dans sa volonté de clamer sa vérité, cette voix est bien, tour à tour, celle du poète prophète qui, reprenant la tradition millénaire de la parole comme feu sacré, imprime son rythme et son souffle à une écriture subordonnée à l'exigence du ressassement, et celle du poète lyrique qui célèbre la fièvre de la passion amoureuse ou déplore les vanités humaines en des récitatifs scandés par une accumulation de répétitions symétriques, dans la pure lignée du *Cantique des Cantiques* et de l'*Ecclésiaste*.